

Des gynécos rétablissent la vérité sur le vaccin contre le papillomavirus

QueenCamille Tous ses articles
4-6 minutes

Le vaccin destiné aux jeunes femmes pour prévenir les cancers du col de l'utérus est l'objet de nombreuses intox sur Internet. Des gynécos ont décidé de mettre les choses au clair.



Si tu as déjà tapé des symptômes de ta crève dans Google et qu'un forum t'a diagnostiqué un cancer du cerveau, toi-même tu sais que **les informations d'Internet sont souvent loin d'être fiables en matière de santé.**

Depuis son instauration en 2007, [le vaccin anti-HPV contre le papillomavirus](#) (l'une des causes identifiées du cancer du col de l'utérus), est régulièrement remis en cause, notamment sur le Web.

Le vaccin contre le papillomavirus est-il dangereux ?

Sur le Net, de nombreuses sources propagent notamment **l'idée (fausse, donc) que le vaccin contre le papillomavirus serait dangereux**, ce qui serait quand même dommage pour un vaccin.

Baptisés Gardasil et Cervarix, les vaccins prescrits aux jeunes femmes pour prévenir le cancer du col de l'utérus sont **accusés d'être de vraies « bombes à retardement » pour la santé des patientes**.

Ils provoqueraient notamment des scléroses en plaques et une maladie neurologique, le syndrome de Guillain-Barré.

À la veille de son congrès annuel, la Société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV) a tenu à **dissiper les doutes et rétablir les faits dans leur exactitude**.

Car cette fois, l'intox ne vient pas de sombres recoins de la Toile mais d'un médecin.

Pourquoi le vaccin contre le papillomavirus a mauvaise réputation ?

Ancien député socialiste, le docteur Gérard Bapt a lancé l'alerte le mois dernier, suite à une étude jugée inquiétante.

Cette enquête montrerait selon lui que le vaccin favorise les cancers du col de l'utérus au lieu de les endiguer.

Comme le rapporte France Inter, le nombre de cancers du col de l'utérus chez les jeunes femmes de 20 à 25 ans aurait significativement augmenté dans 4 pays où le taux vaccinal est élevé (Australie, Grande-Bretagne, Suède et Norvège).

Les gynécologues de la SFCPCV sont donc monté au créneau pour affirmer que **les chiffres, s'ils sont exacts, ont été mal interprétés et manipulés**.

Comme le rappelle [le Parisien](#) :

« En Australie, où 80 % des adolescentes et 75 % des garçons sont immunisés, [la proportion de jeunes femmes de 18 à 24 ans porteuses du papillomavirus a chuté de manière spectaculaire](#), de 23% à 1% en dix ans. »

Des fake news dangereuses pour la santé

Conséquence de ces *fake news* : la peur légitime de jeunes femmes mal informées.

On en parlait justement il y a peu [dans le podcast Coucou le Q](#), à la suite d'un mail d'une madmoiZelle inquiétée par ces rumeurs.

La gynécologue Laura Berlingo y explique que les chiffres sont interprétés comme si le vaccin était la cause des pathologies, alors qu'il existe simplement **une corrélation entre des maladies répandues chez les jeunes et le vaccin.**

Autrement dit, ce n'est pas parce que les personnes qui mangent des épinards sont souvent chauves que les épinards font tomber les cheveux. Bon je suis pas sûre sûre de mon analogie mais vous avez l'idée.

Le problème majeur de cette mauvaise interprétation des chiffres est que **le taux de vaccination contre le papillomavirus recule en France.**

Il serait passé de 30% dans les années suivant sa mise en place en 2007 à 18% aujourd'hui, d'après Jean Gondry, le président de la SFCPCV.

Le cancer du col de l'utérus est aujourd'hui [le 12ème cancer féminin le plus fréquent](#), mais **le papillomavirus, sexuellement transmissible, peut aussi infecter les hommes** sur qui le vaccin est efficace également.

En France, il est aujourd'hui [réservé aux femmes et aux hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes.](#)

Dans le couple hétéro, **la santé sexuelle continuera donc de reposer en grande partie sur les épaules des femmes.** Voilà un problème du vaccin anti-HPV que ses détracteurs ne devraient pas hésiter à dénoncer.